

# 1. Introduction

## 1. Une mine d'informations

**Truus ROESEMS,  
Myriam DE SPIEGELAERE,  
Christian VANDERMOTTEN,  
Benjamin WAYENS,  
Patrick DEBOOSERE,  
Julie CHARLES**

Cet atlas est comme un album photo détaillé de la Région bruxelloise. Le «reportage» a été réalisé par l'Enquête socio-économique générale en octobre 2001. Le «développement des photographies» a permis de rendre lisibles des informations sur la situation sociale et de santé des Bruxellois jusqu'au niveau des quartiers. L'Enquête socio-économique générale est une source précieuse de données individuelles portant sur différents aspects de la vie. L'opportunité de disposer de telles données ne se rencontre que tous les 10 ans et il n'est pas certain qu'à l'avenir un recueil de données aussi détaillées sera encore réalisé. C'est pourquoi l'Observatoire de la Santé et du Social a souhaité profiter de cette opportunité pour réaliser un atlas en collaboration avec plusieurs équipes universitaires, dès que les données ont été disponibles.

L'objectif de cet atlas n'est pas de visualiser chaque variable séparément mais plutôt de réaliser le mieux possible une synthèse de différents aspects. Même si ce document est destiné à un large public, nous sommes conscients que sa lecture exige un effort non négligeable de la part du lecteur. C'est pourquoi un guide de lecture (chapitre 2) a été inséré. Cet atlas devrait donc être considéré plutôt comme un ouvrage de référence ou un album photo qu'on reprend régulièrement.

L'Observatoire de la Santé et du Social n'est pas le seul à avoir souhaité mettre à la disposition d'un large public la mine d'informations qu'apporte l'Enquête socio-économique générale. L'Institut Bruxellois de Statistique et d'Analyse a publié récemment un «Atlas des quartiers de la population de la Région de Bruxelles-Capitale au début du 21<sup>ème</sup> siècle». Les deux atlas sont complémentaires<sup>[1]</sup>. D'autres atlas et monographies seront disponibles dans le futur et compléteront les informations présentées dans ces atlas bruxellois.

Cet atlas de la santé et du social rassemble des cartes portant sur la situation démographique, sociale et de santé de la population de la Région bruxelloise. Chaque carte décrit les différences spatiales d'un aspect de la vie quotidienne. Comment sont logés les Bruxellois dans les différentes zones de la ville, dans quels quartiers se concentrent les grandes familles ou les personnes isolées, quelle est la composition par âge de la population des différents quartiers, où habitent

les étudiants, la population active et les chômeurs, comment se distribuent les revenus, comment les Bruxellois des différents quartiers perçoivent leur état de santé, comment se répartissent dans l'espace urbain les personnes hautement qualifiées ou celles qui n'ont été que peu de temps à l'école, comment les Bruxellois perçoivent leur environnement, ...

L'ensemble illustre la diversité à l'intérieur de la Région bruxelloise. Il offre l'image en mosaïque d'une ville internationale dynamique, bouillonnante et productrice de richesses, mais aussi d'une ville où pauvreté et richesse s'opposent fortement.

Cet atlas a malgré tout certaines limites. Un certain nombre de limitations sont directement liées aux possibilités offertes par l'Enquête socio-économique générale (recensement). Tous les aspects importants de la situation sociale et de santé ne sont pas inclus dans le recensement. Par exemple aucune information concernant le contexte multilingue et institutionnel complexe n'y est reprise alors que celui-ci peut être important pour l'enseignement, le marché de l'emploi ou les soins de santé. Par contre, on retrouve pour la première fois dans le recensement 2001 des informations concernant la santé perçue des Bruxellois et leur niveau de satisfaction par rapport à leur environnement. C'est pourquoi un chapitre entier est consacré à chacune de ces thématiques.

**1** Alors que l'Atlas réalisé par l'Observatoire met surtout l'accent sur la synthèse des caractéristiques sociales et de santé des quartiers bruxellois, «l'Atlas des quartiers de la population de la Région de Bruxelles-Capitale au début du 21<sup>e</sup> siècle» reprend une cartographie détaillée de nombreuses variables démographiques et socio-économiques considérées de manière séparée. La distribution spatiale des différentes nationalités et la mobilité par déménagement y sont aussi plus détaillées.

## 2. Les modifications de composition de la population

Le recensement ne donne des informations que sur la population inscrite au Registre national (voir aussi chapitre 2 : Guide de lecture). Il n'est donc pas tenu compte de la population de fait.

Enfin, la gestion d'une enquête portant sur l'ensemble de la population demande énormément de temps et la collaboration de nombreux partenaires. Ceci explique le délai qui peut sembler important (5 ans) entre l'enquête elle-même et la publication de ce document. Les caractéristiques de la population et leur répartition dans l'espace bruxellois ne se modifient cependant que très lentement dans le temps et les informations fournies par cet atlas restent donc bien représentatives de la situation actuelle.

La population bruxelloise est très diversifiée. Cette diversité de la population actuelle résulte de processus démographiques, urbains et socio-économiques ayant débuté au siècle dernier. Mais certaines évolutions récentes sont également tout à fait déterminantes dans la composition de la population bruxelloise qui, à de multiples égards, diffère du reste du pays.

En 1991, les pyramides des âges de la Belgique et de la Région bruxelloise étaient semblables. Suite à un rajeunissement continu de la population bruxelloise mais surtout à un vieillissement plus rapide dans le reste du pays, on constate actuellement que la structure d'âge de la population bruxelloise est la plus jeune du pays.

La Région bruxelloise se caractérise par une surreprésentation importante des jeunes adultes et des jeunes enfants. Ceci s'explique par un taux de natalité élevé, lié à la présence de nombreux jeunes adultes issus de l'immigration en âge d'avoir des enfants et par le fait qu'au cours des dernières années plus de familles avec enfants –surtout d'origine non européenne– sont restées habiter en ville.

Actuellement en Région bruxelloise, les problématiques liées au vieillissement de la population concernent surtout la population belge (la population des plus de quatre-vingts ans est encore presque exclusivement belge). Au cours des prochaines décennies, cette situation se modifiera radicalement. Le mauvais état de santé, surtout des personnes issues de l'immigration ouvrière, représentera un défi important pour la Région bruxelloise.

La suburbanisation<sup>2</sup> qui s'était développée dans les années soixante ne s'est jamais vraiment arrêtée. Depuis cette époque, la Région de Bruxelles-Capitale n'a cessé d'enregistrer une perte de ses habitants vers le reste du pays. L'arrivée de migrants provenant de l'étranger a, dans une large mesure, compensé cette perte. Malgré tout le solde migratoire total a longtemps été négatif. La situation n'a changé qu'en 1999 lorsque le solde positif des migrations internationales a dépassé le solde migratoire national négatif.

Le résultat global de ces mouvements migratoires renforce année après année le caractère international et multiculturel de la capitale, avec une diversité toujours plus grande de pays d'origine. Si l'on tient compte de la nationalité d'origine (nationalité antérieure ou nationalité des parents), 46,3 % des Bruxellois sont d'origine étrangère.

A l'intérieur de la Région bruxelloise il existe également une grande diversité de types de ménages. Par rapport au reste du pays, on observe à la fois une surreprésentation des isolés mais également une proportion plus élevée de ménages de plus de 6 personnes. Cette grande diversité s'explique par des spécificités urbaines comme l'arrivée de jeunes adultes célibataires au début de leur parcours professionnel mais aussi par un large éventail de modèles culturels.

<sup>2</sup> Suburbanisation : processus au cours duquel la population urbaine délaisse le centre ville pour s'installer à la périphérie afin de disposer d'un logement plus confortable à un coût moindre.

### 3. L'inertie des structures spatiales socio-économiques

Malgré les modifications de composition de la population, cet atlas conforte en grande partie la structuration spatiale socio-économique déjà souvent décrite, par exemple dans le premier dossier de l'Observatoire de la Santé et du Social «Pauvreté et quartiers défavorisés»<sup>[3]</sup>

La plupart des cartes de cet atlas témoignent des structures spatiales qui se sont développées au cours de l'histoire. Les différenciations sociales de l'espace selon un canevas formé de zones concentriques et d'une opposition est-ouest ne sont que rarement rompues (voir carte 1-02 sur le rabat de la couverture arrière).

#### La ville actuelle, héritage du passé

La structure historique implique tout d'abord *une structuration concentrique* qui est le fruit de la croissance de Bruxelles et de l'incorporation progressive des espaces ruraux périphériques et des noyaux villageois anciens dans le tissu urbain. Le pentagone central détermine le centre historique de cette structure et correspond aux limites médiévales de la ville (carte 1-02 dans la couverture arrière). Progressivement, l'extension de la ville va se réaliser au-delà des murs de la première enceinte qui correspond aujourd'hui aux boulevards de la Petite Ceinture. Les premiers faubourgs se développent, tels les faubourgs ouvriers vers Molenbeek et les faubourgs bourgeois vers le quartier Léopold et l'Avenue Louise. Ils formeront une première couronne d'urbanisation, délimitée à l'extérieur grosso-modo par la ceinture des grands boulevards à l'est (avenue Churchill, bld Général Jacques, bld Louis Schmidt, bld Saint-Michel, bld Brandt Withlock, bld Reyers et bld Lambermont) et l'arc de la ligne du chemin de fer à l'ouest. Cette première couronne sera complètement urbanisée vers 1930. Au-delà de cette première couronne, une seconde couronne va se développer et atteindre les limites de la Région de Bruxelles-Capitale vers 1960. Cette croissance périphérique a pour acteur principal la bourgeoisie bruxelloise qui a très précocement déserté le centre-ville au profit de banlieues toujours plus éloignées, séduite par le modèle de la maison unifamiliale, alors que le centre impose souvent l'appartement, fut-il luxueux. Ces départs du centre ont été accentués par des opérations urbanistiques de grande ampleur, dont la jonction ferroviaire Nord-Midi et, après la seconde

guerre mondiale, par l'extension considérable du parc de bureaux. Bruxelles est, avec Londres, la ville européenne la plus clairement caractérisée par un «Business District» central vide d'habitants (est du pentagone, Quartier Léopold-Schuman, Quartier Nord).

Cette périurbanisation, concernant de larges fractions des classes aisées et ultérieurement des classes moyennes, a été soutenue par des politiques de promotion de l'accès à la propriété privée. Le logement social a par contre été moins développé que dans d'autres pays. Il a souvent pris la forme, dès l'entre-deux-guerres, de cités-jardins. A l'inverse, les grands ensembles sont relativement moins fréquents, à la différence par exemple de la situation française, où les couronnes de HLM qui entourent les villes témoignent des besoins de logement insatisfaits accumulés avant la guerre et de l'explosion urbaine durant les années qui ont suivi le dernier conflit mondial. A Bruxelles, les quartiers de logements sociaux sont donc d'ampleur limitée (voir carte 4-07 dans le rabat de la couverture avant). Ils sont essentiellement localisés en seconde couronne, aux marges de l'espace urbanisé à l'époque de leur construction. Dès lors, ce sont des espaces aux caractéristiques singulières par rapport à leur environnement immédiat et ils se repèrent souvent facilement sur les cartes car les différences d'ordre socio-économiques entre leurs habitants et ceux des quartiers qui leur sont directement adjacents sont importantes.

Cette structuration concentrique (et chronologique) de la ville est doublée de divisions en cadrans, liées aux ségrégations socio-économiques héritées de l'histoire de Bruxelles. Ainsi, le site initial du port de Bruxelles a déterminé un développement où les positions les plus valorisées étaient localisées vers l'est. Le versant oriental, au relief accusé, a donc dès l'origine fixé l'installation de l'aristocratie, en direction du Palais ducal. Au 19<sup>e</sup> siècle, les premiers faubourgs bourgeois et aristocratiques se prolongent sur le plateau, puis en direction du Bois de la Cambre et de la Forêt de Soignes. Aujourd'hui, la périurbanisation se poursuit hors des limites régionales avec une pénétration plus importante en Brabant wallon, liée entre autres aux aspects linguistiques.

Les quartiers les plus populaires ont eux été historiquement relégués vers l'ouest, marécageux, du fait de la très faible inclinaison du versant occidental. La large vallée alluviale de la Senne (carte 1-02) et le versant au relief peu accentué, a toujours concentré les populations pauvres, puis les zones industrielles. L'affaiblissement numérique progressif de la classe ouvrière bruxelloise traditionnelle, les logements libérés par la classe moyenne et la bourgeoisie quittant les quartiers centraux,

l'absence de destructions lors des guerres, ont dégagé un habitat ancien, individuel ou en petites maisons de rapport, pour le logement locatif des populations les plus fragiles en bordure du centre d'affaires, surtout au nord, à l'ouest et au sud de celui-ci. La présence de deux importantes gares de voyageurs (les gares du Midi et du Nord) (carte 1-01 dans la couverture avant) a également favorisé l'installation aux extrémités de ce croissant d'une population précaire de nouveaux arrivants, rurale dans un premier temps, d'étrangers issus de pays pauvres par la suite. A partir des années 1960 et le déclin industriel de Bruxelles, les anciens logements ouvriers, souvent vétustes mais abordables financièrement, seront peu à peu réinvestis par une population en grande partie immigrée et peu qualifiée, aux faibles chances d'insertion professionnelle dans une ville en pleine tertiarisation. Bruxelles, comme en général les villes belges d'ailleurs, ne connaît que peu l'habitat des plus pauvres en HLM et en banlieue. Quant aux classes moyennes, si quelques ensembles de blocs de logements ont bien été construits pour elles dans les quartiers de la seconde couronne dans les décennies d'après guerre, il ne s'est jamais agi là que d'un phénomène minoritaire par rapport à celui de la construction de maisons unifamiliales.

La combinaison des oppositions apparues dans les premiers siècles du développement de la ville et des mécanismes de production et reproduction de l'espace urbain sont à l'origine de l'opposition socio-spatiale actuelle, particulièrement forte. C'est ainsi que *les axes et les quartiers de prestige* vont être principalement construits dans ce qu'on appelle le cadran sud-est et l'est de la Région (Avenue Louise, Avenue de Tervuren, quartier des squares) tandis que les quartiers populaires se situent à l'ouest, dans la vallée où l'absence d'urbanisation précoce et la proximité du canal ont favorisé l'implantation de l'industrie à la révolution industrielle. Cet *axe industriel* développé le long du canal a renforcé cette opposition historique en constituant une barrière physique entre l'ouest et l'est de la Région. *Les axes de chemin de fer* contribuent également à segmenter l'espace dans la mesure où ils constituent des barrières plus ou moins perméables. C'est le cas notamment de la gare de l'ouest, située sur la ceinture ferroviaire destinée au transport de marchandises, dont l'importante emprise au sol divise très clairement le bas et le haut de Molenbeek et matérialise une opposition interne au sein de la commune entre les quartiers plus populaires du bas et les quartiers plus aisés (et récents) de l'ouest.

La situation des espaces verts est, elle-aussi, déterminée par l'évolution historique et a un impact important sur la distribution dans l'espace des différents groupes de

<sup>3</sup> Ce dossier paru en 2002 est plus connu sous le nom «Atlas des quartiers défavorisés» du Prof. C. Kesteloot.

## 4. La santé est fortement associée à la structure socio-économique

population. Le recensement de 2001 permet pour la première fois d'avoir des informations spatialement détaillées sur le niveau d'appréciation des espaces verts par les habitants. L'opposition entre la partie ancienne densément peuplée de la ville et le reste de la région apparaît clairement (carte 8-03). Le manque d'espaces verts accessibles au public dans la première couronne, plus particulièrement à l'ouest, est criant. C'est dans cet espace que les enfants sont les plus nombreux, les jardins privés les plus rares, les logements les plus densément occupés et l'environnement en général le moins apprécié. Dans la seconde couronne ouest par contre, les espaces verts jouent clairement leur rôle social : la part de la population ayant accès à un jardin privatif est faible mais la satisfaction vis-à-vis des espaces verts est bonne suite à la présence de nombreux parcs de taille moyenne.

### Mais la ville peut changer malgré tout

Rares sont les différenciations socio-spatiales qui échappent au canevas combinant logiques concentriques et opposition est/ouest. Malgré tout, on peut percevoir quelques petits glissements. Les paragraphes précédents et de nombreuses cartes dans cet atlas mettent en évidence que les interventions sur le marché du logement sont les plus susceptibles de briser le canevas existant.

Pour les principaux indicateurs socio-économiques, les quartiers de logements sociaux de la deuxième couronne tranchent avec les quartiers environnants. Cependant en termes de satisfaction par rapport à l'environnement, les différences sont très peu marquées. A niveau socio-économique égal, les habitants de ces quartiers de logements sociaux ont un niveau de satisfaction nettement plus élevé que les habitants des quartiers défavorisés plus centraux. Cette différence se marque cependant plus pour les espaces verts que pour la tranquillité ou la propreté.

Un phénomène de *gentrification* s'observe de manière assez ponctuelle. Ce mouvement d'investissement de certains quartiers par une population de jeunes, isolés, bien formés, en début de parcours professionnel s'observe depuis une vingtaine d'années, à Bruxelles d'abord, mais aussi dans d'autres grandes villes belges. La gentrification peut aussi concerner, à Bruxelles, une population de cadres ou de fonctionnaires étrangers. Cette population participe grandement à la revitalisation de ces quartiers, même si elle n'a pas toujours des revenus élevés (ou s'ils ne sont pas taxables, pour ce qui concerne les fonctionnaires à statut diplomatique ou européen). Mais sa présence contribue évidemment aux effets d'éviction et de dualisation sociale. Les quartiers concernés, essentiellement centraux, sont

le plus souvent dotés d'un fort potentiel culturel, et contiennent de nombreux immeubles de qualité du 19e ou du début du 20e siècle. Ce phénomène s'observe aussi, quoique encore timidement, dans certains quartiers plus occidentaux (extrémité de la rue Dansaert, quartier Maritime de Molenbeek...) riches en bâtiments industriels aménageables en lofts. Mais, plus encore qu'à l'ouest, les signes de gentrification hors du cœur historique, sont surtout présent dans l'est de la première couronne, notamment du fait de la proximité de l'université, des institutions européennes, mais aussi d'opérations précoces de rénovation urbaine (haut de Saint-Gilles, quartier Saint-Boniface à Ixelles).

De grands projets immobiliers privés peuvent également modifier profondément le profil d'un quartier. La zone située entre la gare du Nord et la place Rogiers (Manhattan) à Saint-Josse-ten-Noode en est un bon exemple. Les anciens logements ont été complètement remplacés par des constructions nouvelles qui ont attiré une population jeune à haut niveau d'instruction. La surreprésentation de logements très confortables dans ce quartier contraste vivement avec la mauvaise qualité des logements dans les quartiers avoisinants. Les contrastes sont aussi très marqués pour d'autres indicateurs socio-économiques tels que le revenu médian, le taux de chômage, ...

Le phénomène «d'achat par nécessité» ou «achat d'urgence»<sup>[4]</sup> explique aussi certains écarts par rapport à la logique générale. Il concerne surtout la communauté turque qui, depuis les années 1980, a été contrainte d'acheter les maisons qu'elle occupait pour pouvoir continuer à vivre dans le quartier. Ce phénomène explique pourquoi certains quartiers de Schaerbeek comptent relativement beaucoup d'habitants propriétaires malgré les autres caractéristiques socio-économiques du quartier plutôt défavorables (voir carte 4-06, type 2).

Certains quartiers habités surtout par des étudiants ont leurs spécificités propres. (Erasme à Anderlecht, la Plaine à Ixelles, UCL à Woluwe-Saint-Lambert). Il s'agit de quartiers comprenant de nombreux meublés, dont la population est majoritairement absente du marché du travail et compte de nombreux étrangers.

C'est la première fois que nous disposons à un niveau géographique très fin de données concernant la santé perçue qui peuvent être croisées avec toutes sortes de variables démographiques et socio-économiques. Ceci permet une meilleure compréhension des liens entre la santé et la situation sociale des bruxellois. C'est pourquoi nous avons consacré un important chapitre à l'analyse de la santé perçue.

En région bruxelloise, comme ailleurs en Europe, l'état de santé de la population est fortement associé à la structure d'âge et aux conditions socio-économiques. L'état de santé se dégradant progressivement avec l'âge, on retrouve logiquement proportionnellement plus de personnes en mauvaise santé dans les quartiers où la proportion de personnes âgées est élevée. Cette première approche «brute» permet déjà de visualiser la répartition spatiale des «besoins» de santé sur le territoire régional. Mais l'association forte entre l'état de santé et l'âge peut masquer des différences de l'état de santé entre les quartiers bruxellois liées à d'autres facteurs. A âge égal, on constate en effet des inégalités de santé liées au sexe, à la situation familiale, à la nationalité et aux différentes dimensions du statut social (le niveau d'instruction, le revenu, le logement, la situation socio-professionnelle). Si l'on prend en compte tous ces facteurs en même temps, il apparaît clairement que le statut social explique la plus grande partie des différences observées entre les quartiers. Après contrôle pour l'âge et le sexe, la répartition spatiale de l'état de santé reproduit très fidèlement celle des indicateurs socio-économiques (voir carte 1-05 et 9-03).

<sup>4</sup> Traduction française relativement insatisfaisante du terme «noodkoop».

## 5. Bruxelles n'est pas une île

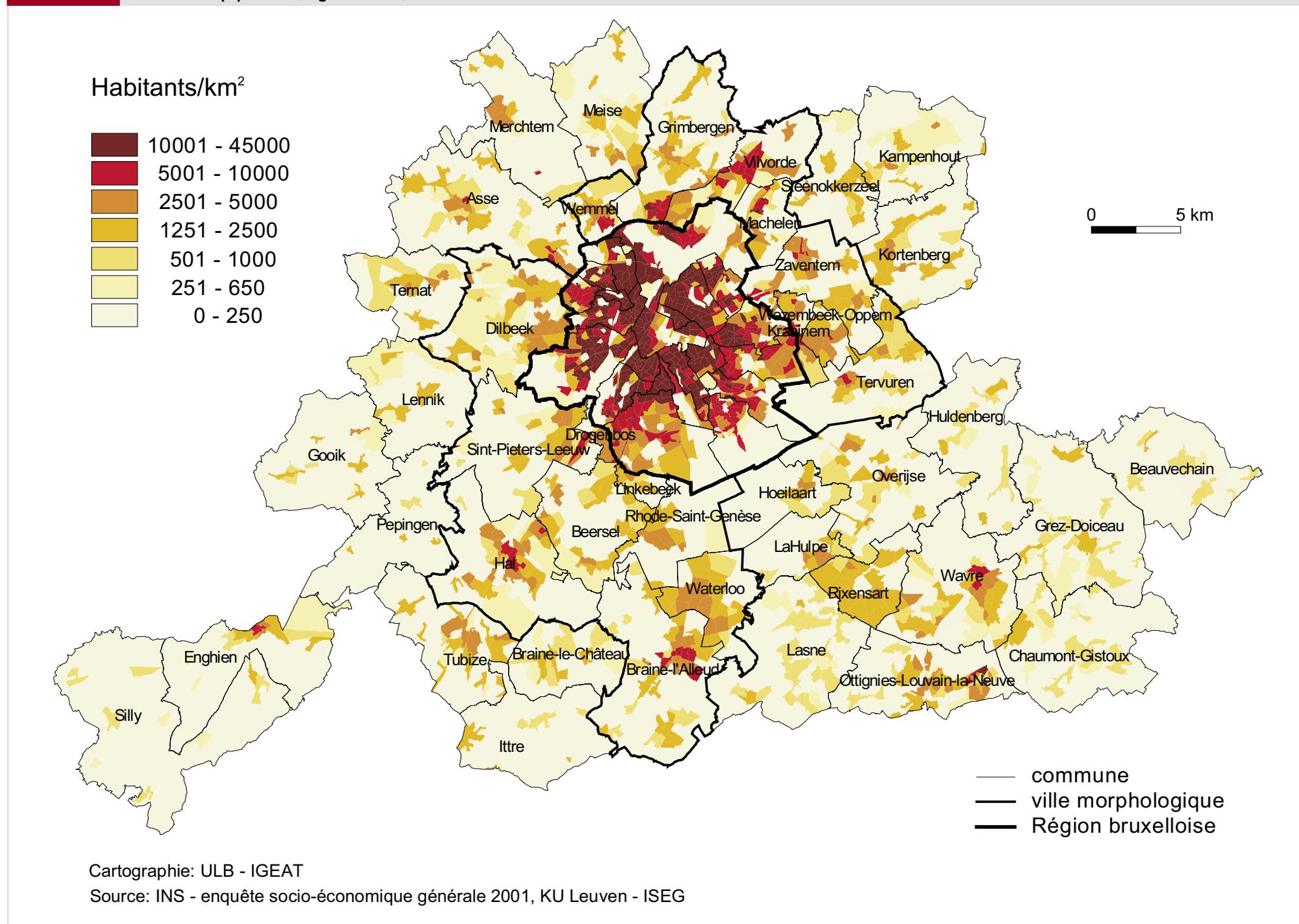
Etant donné les missions de l'Observatoire de la Santé et du Social, les cartes présentées dans cet atlas se limitent aux frontières administratives de la Région de Bruxelles-Capitale (19 communes). En réalité il s'agit d'une partie seulement d'une zone plus large intimement liée à Bruxelles. D'un point de vue géographique, Bruxelles s'étend largement hors de ses frontières administratives. Les activités urbaines et par conséquent aussi la morphologie urbaine dépassent les frontières communales. Les géographes distinguent *la ville*

*morphologique* (c'est-à-dire la zone de bâti à peu près non interrompue) et *la banlieue*. La banlieue est la zone qui est reliée à la ville par la suburbanisation du logement et aussi de plus en plus la suburbanisation du lieu de travail. Au niveau fonctionnel la banlieue est urbaine mais morphologiquement elle peut être encore rurale (Mérenne, 1991). La ville morphologique et la banlieue forment ensemble *la région urbaine*. Le recensement offre l'opportunité aux géographes de délimiter à nouveau la ville d'un point de vue morphologique et fonctionnel<sup>[5]</sup>. La dynamique d'une ville ne peut être appréhendée sans envisager la région urbaine dans son ensemble. Au travers de 3 cartes, nous situons brièvement la Région bruxelloise dans un ensemble plus large.

La carte 1-03 montre la Région urbaine de Bruxelles, donc aussi bien la ville morphologique (35 communes) que la banlieue (26 communes). La densité de population est très élevée dans le centre-ville (la Région de Bruxelles-Capitale) et diminue progressivement quand on s'éloigne du centre.

**5** L'équipe du Prof. E. Van Hecke de l'ISEG, KU Leuven travaille à la délimitation des nouvelles régions urbaines sur base du recensement 2001. Cette monographie, réalisée à la demande de la Politique Scientifique Fédérale et du SPF Economie-Direction générale des Statistiques, sera publiée en 2007. Les cartes publiées ci-dessous sont basées sur ces nouvelles délimitations géographiques.

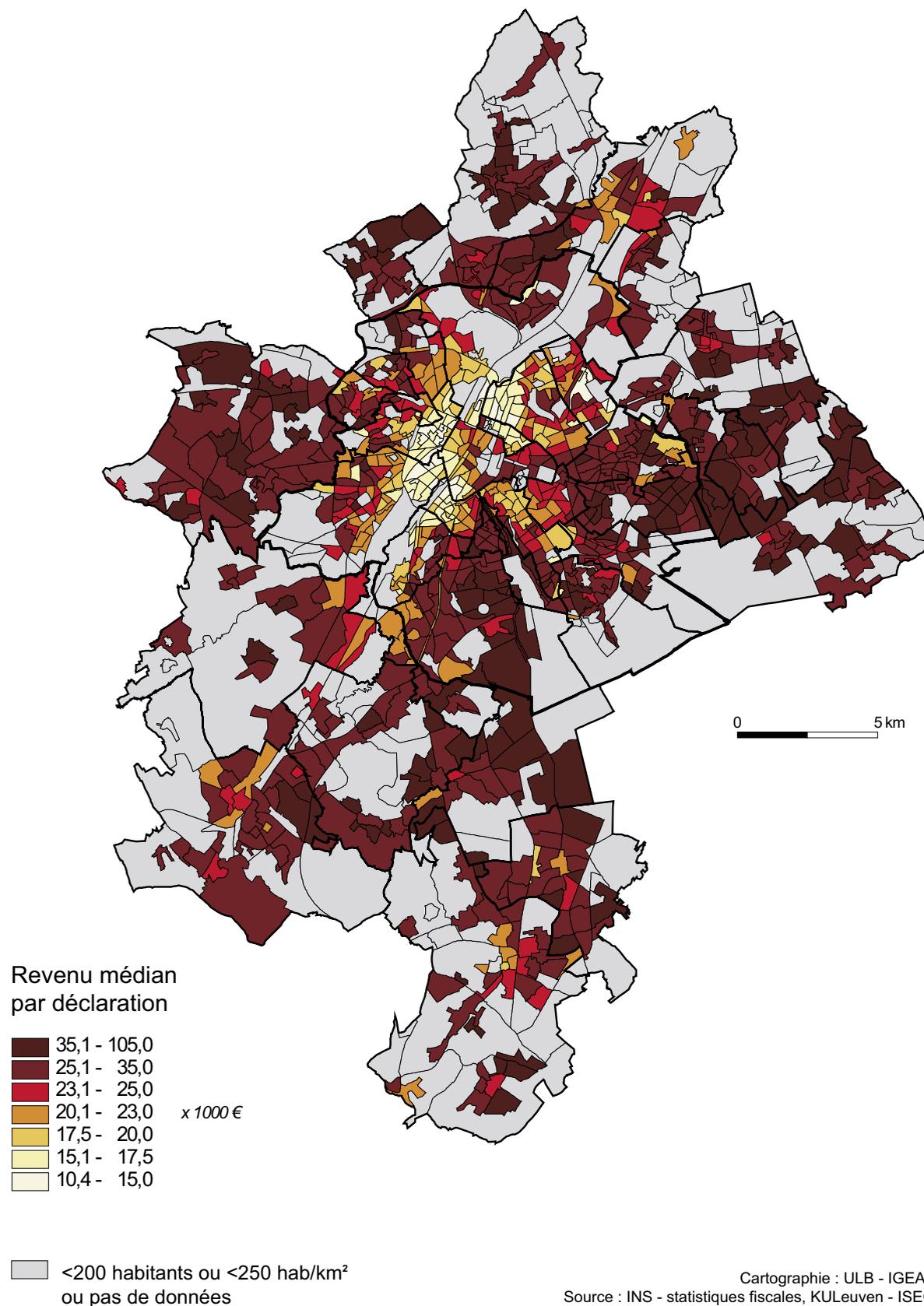
Carte 1-03 Densité de la population (Région urbaine)

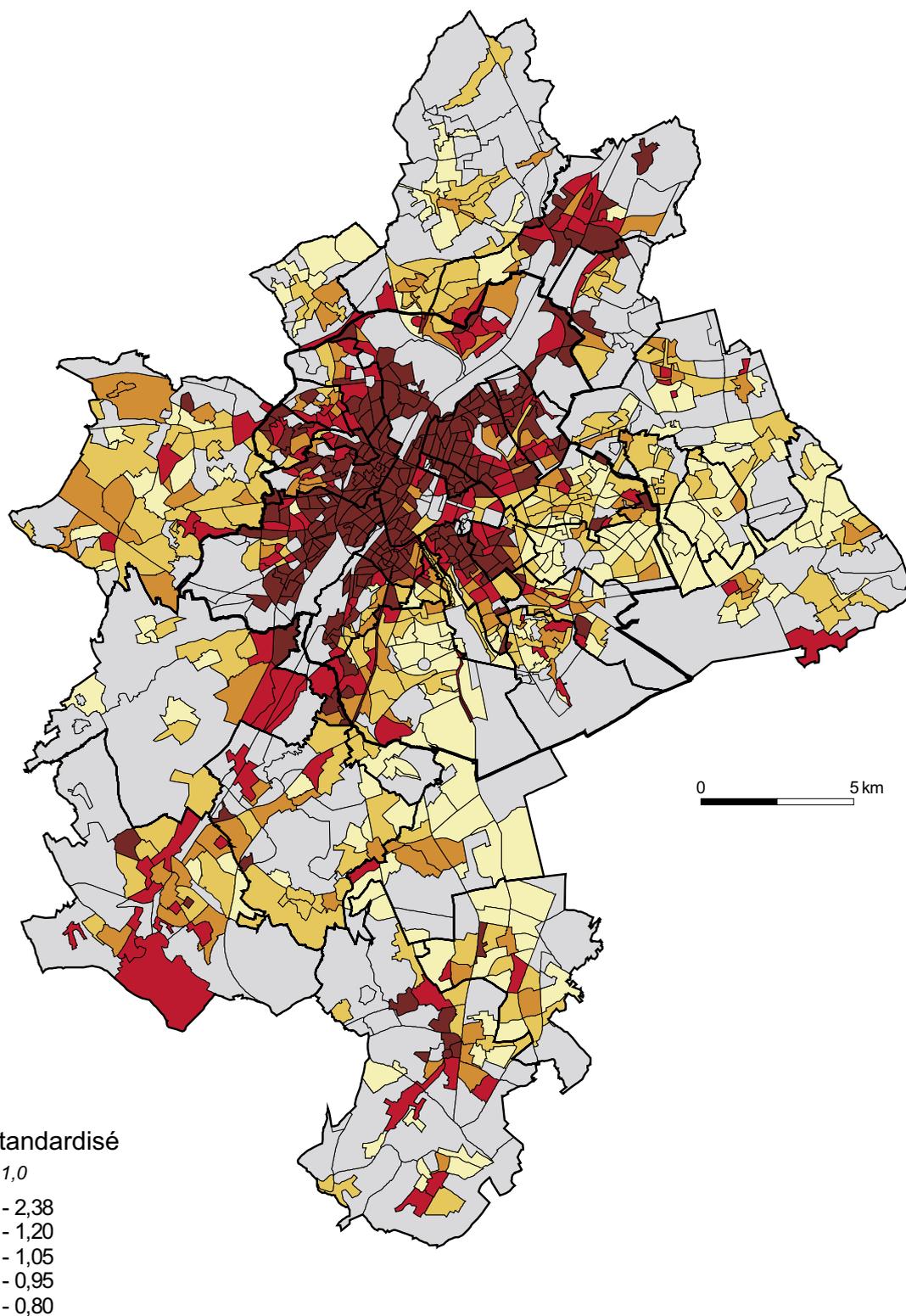


La carte 1-04 se limite à la «ville morphologique». Nous avons choisi le revenu médian par déclaration comme indicateur des différences socio-économiques à l'intérieur de la ville. La carte montre très clairement que les revenus les plus élevés retrouvés dans les quartiers de la couronne la plus extérieure de la Région bruxelloise (voir aussi carte 5-02) se retrouvent en fait de façon majoritaire dans les communes situées en dehors de la Région. Seule la zone du canal de Vilvorde à Halle et quelques quartiers dans le centre de Braine-l'Alleud et Waterloo présentent des revenus médians comparables à la deuxième couronne de la Région bruxelloise. Dans les communes situées en dehors de la Région bruxelloise, aucun quartier ne présente un revenu médian aussi faible que ceux retrouvés dans la ceinture du 19e siècle à l'intérieur de la ville. Ce contraste peut en grande partie s'expliquer par la situation sur le marché du travail bruxellois. Seuls 45 % des emplois en région bruxelloise sont occupés par des travailleurs qui y résident. Une grande partie des revenus élevés retrouvés hors de la région sont donc gagnés dans la Région de Bruxelles-Capitale (Indicateurs statistiques, 2005, tableau IV 2). Dans les quartiers avec un revenu médian très faible, une partie importante de la population vit de revenus de remplacement (voir chapitre 5).

Carte 1-04

Revenu médian par déclaration (ville morphologique) – revenus 2002





Cartographie : VUB - Interface Demography  
Source : INS - enquête socio-économique générale 2001, KULeuven - ISEG

## Les différences de santé perçue se prolongent au delà des frontières de la région

La carte 1-05 montre la santé perçue dans la ville morphologique après contrôle des différences liées à la structure d'âge et au sexe. Les secteurs statistiques où la proportion de personnes qui ne s'estiment pas en bonne santé est la même que la moyenne nationale ont une valeur de 1. Dans les secteurs dont l'indice standardisé est supérieur à 1, la proportion de personnes qui ne s'estiment pas en bonne santé est supérieure à la moyenne nationale. Les secteurs ont été classés en 5 groupes de même grandeur (quintiles).

Les secteurs présentant le moins bon état de santé perçue sont concentrées à l'intérieur de la Région bruxelloise. Les communes de la périphérie bruxelloise présentent en général un meilleur état de santé perçue. Il existe cependant une continuité en termes de meilleure ou moins bonne santé perçue entre les zones contiguës au-delà des frontières régionales.

Dans la zone du canal avec les terrains du chemins de fer et les zones industrielles avoisinantes, on trouve tant au nord qu'au sud de Bruxelles des quartiers avec une santé perçue moins bonne. Dans le nord, le quartier industriel de Machelen dans le prolongement de Haren ainsi que quelques quartiers contigus à Vilvorde jusqu'au Borghat juste de l'autre côté du canal présentent une santé perçue moins bonne que la moyenne belge. Certains quartiers appartiennent même au quintile le plus défavorable. Au sud de Bruxelles, on trouve quelques secteurs (Drogenbos, Ruisbroek à Sint-Pieters-Leeuw, la zone industrielle de Halle) sous la moyenne nationale; ils ne se situent cependant que rarement dans le quintile le plus défavorable.

Les secteurs du quadrant sud-est de la Région bruxelloise présentent une proportion très élevée de personnes s'estimant en bonne santé. Cette situation se prolonge vers l'est (Tervuren, Kraainem, Wezembeek-Opem et le sud de Zaventem). Vers le sud également, on trouve des secteurs dont la situation de santé perçue est très favorable jusqu'à Braine-Lalleud, en passant par Rhode-Saint-Genèse et Waterloo.

A la périphérie ouest de la Région bruxelloise le passage est très progressif. Au nord, on trouve à Wemmel et Grimbergen un noyau de secteurs avec une proportion très élevée de personnes s'estimant en bonne santé. On trouve également de tels noyaux à Sint-Pieters-Leeuw et Dilbeek. Le constat principal est que le nombre de secteurs avec une proportion élevée de personnes ne s'estimant pas en bonne santé est relativement faible, certainement en comparaison avec les concentrations trouvées en Région de Bruxelles-Capitale. A Wemmel, quelques secteurs statistiques près du ring et de la Chaussée romaine se situent en dessous de la moyenne nationale. La commune de Braine-Lalleud présente une dualisation importante. Un certain nombre de secteurs ont une proportion élevée de personnes en mauvaise santé perçue tandis que d'autres appartiennent au quintile le plus favorable.

## 6. En résumé

Cet atlas cartographie la grande diversité démographique, sociologique et d'état de santé de la Région bruxelloise. Ceci est rendu possible grâce à la mine d'information que représente l'Enquête socio-économique générale.

La population bruxelloise diffère de nombreux égards de la population du reste du pays. Les processus historiques et les évolutions récentes contribuent à la composition actuelle de la population bruxelloise plus jeune et toujours plus multiculturelle.

Malgré les modifications démographiques, la structuration socio-économique de l'espace urbain reste globalement inchangé. Cette structuration est en effet liée à la croissance historique de la ville qui aboutit à une image concentrique avec une zone plus aisée en périphérie et une zone plus défavorisée dans le centre historique. Cette image concentrique se combine avec une opposition est-ouest historiquement liée au relief et à l'implantation des zones industrielles. La zone ouest étant traditionnellement plutôt populaire tandis que les bourgeois aisés investissent plutôt la zone est.

Cette inertie spatiale est cependant rompue çà et là. Des processus tels que la gentrification, le développement de quartiers étudiants, «l'achat d'urgence» ou de grands projets immobiliers peuvent amener localement des ruptures de la logique générale, visibles sur les cartes.

Les différences spatiales de santé perçues (après contrôle pour l'âge et le sexe) reproduisent étroitement les différences spatiales socio-économiques. L'analyse croisée des caractéristiques socio-économiques et démographiques et de la santé perçue permet de mieux comprendre les liens entre le social et la santé à Bruxelles.

Il faut cependant garder en tête que les inégalités sociales ne s'arrêtent pas aux frontières de la région. Au contraire, la sélection des trois cartes ci-dessus montre clairement que Bruxelles n'est pas une île et que seule une petite partie de la zone de richesse générée par la ville est incluse dans la Région de Bruxelles-Capitale.

## 7. Bibliographie

Brussels Instituut voor Statistiek en Analyse (2005), *Statistische indicatoren van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest*, Brussel.

Kesteloot C., Roesems T., Vandenbroecke H. (2002) *Kansarmoede en achtergestelde buurten in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest*. In dossier 2002/01 van het Observatorium voor Gezondheid en Welzijn, Brussel.

Mérenne B., Van der Haegen H., Van Hecke E. (1991) *België ruimtelijk doorgelicht*. DWTC, Brussel.